

SORTIE FONTAINE du 9 décembre 2019

Brélidy : toponymie, *bre*, désignant la colline et *lidy* origine obscure.



Église Saint Colomban : néogothique construite de 1882-84 sur les plans de l'architecte diocésain Le Guerranic sur l'emplacement d'un autre édifice portant la date de 1727.

Dans le mur du chevet l'on a réemployé une pierre armoriée aux armes des Rostrenen, seigneurs de Brélidy, dans laquelle on retrouve la facture des blasons de l'église de Runan. Elle provient de leur manoir de Lézérsot en Brélidy, dont Guillaume de Rostrenen était le seigneur au 15^e.

Armes de la Famille de Rostrenen : *D'hermine à trois fasces de gueules.*

Devise : *Oultre ou Si je Puis.*



Baptistère de l'ancienne église, du 18^{ème} siècle.

Calvaire de 1727. Le fut de la croix est monolithique. Regardant l'église, un christ en croix ; sur le revers une Vierge à l'enfant.





Intérieur : le mobilier est presque entièrement de la fin du 19^e, la statuaire est saint-sulpicienne (en plâtre, porte le nom de la rue de Paris où étaient élaborées ces statues à partir du milieu du 19^e)

Autel Saint Colomban : 19^eme facture moderne, œuvre de l'atelier lannionais Le Merrer. Sur l'antependium, on peut voir le Moine Colomban recevant à bras ouverts un trio de travailleurs de la terre et derrière

eux, une femme agenouillée ainsi que son enfant mains jointes, rendant hommage au saint homme.

Sur la table de l'autel, un buste reliquaire de St Colomban de la fin 17^e début 18^e, et, une chasse contenant des reliques.

À droite, une statue en bois polychrome de notre saint Yves, habillé en prêtre portant la barrette et une cape blanche parsemée d'hermines et des gants bleus ou chirothèques, vêtements liturgiques qui symbolisent la pureté, les bonnes œuvres et le soin pastoral .

Au milieu, St Colomban, statue en bois polychrome du 17^eme, en tenue d'évêque : mitré, la chape fermée par une agrafe, la croix pectorale, les mains portant des gants bleus et la crosse.

À gauche, la st sulpicienne : Ste Thérèse de Lisieux.



Maitre Autel : 19^eme ; sur l'antependium, une Annonciation. L'archange Gabriel, sur un nuage, tenant une fleur de lys, annonce à Marie agenouillée devant un pupitre, en train de lire.

Il lui dit : « Je te salue, pleine de grâce ! Le Seigneur est avec vous ; [vous êtes bénie entre toutes les femmes]. Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu. Voici que vous concevrez, et vous enfanterez un fils, et vous lui donnerez le nom de Jésus. Il sera grand et sera appelé fils du Très-Haut ; le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père ; il régnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. »

Marie lui répond : « Voici la servante du Seigneur : qu'il me soit fait selon votre parole ! »

À gauche, Ste Anne reconnaissable à sa guimpe apprenant à lire à sa Fille Marie.

À droite, St Joachim époux d'Anne.



Au centre une Vierge à l'enfant en bois polychrome du 17^{ème}. Marie tient son fils dans les bras ; Jésus lui tient une mappemonde dans les mains pour symboliser qu'il est le maître du monde.

Bannière de procession en velours et soie du 17^{ème} siècle CMH du 13 décembre 1971.

À droite : une descente de croix, à droite, St Jean l'apôtre bien aimé et à gauche, la Vierge Marie. Au pied de la croix un crâne et deux tibias nous rappellent le Golgotha (lieu du crâne) colline à l'extérieur de Jérusalem, sur laquelle les Romains attachaient les condamnés à mort sur une croix en forme de T. Il est connu pour être le lieu où Jésus a été exécuté, d'après les évangiles.

À gauche, Saint Pierre portant la clé du royaume des cieux (symbole du pouvoir spirituel de l'Église).

Contexte dans lequel Saint Colomban est venu en Armorique : Les îles britanniques ont tenu une place éminente, au Moyen Âge, dans l'activité missionnaire des moines occidentaux. Au Ve siècle, des moines celtes ont débarqué dans l'actuelle Bretagne et ont évangélisé les populations locales. À la fin du VI^e siècle, les communautés monastiques irlandaises, fidèles à l'esprit inculqué au siècle précédent par saint Patrick, envoient sur le continent des missions dont émerge la grande figure de saint Colomban (540-615). Il était originaire de l'abbaye de Bangor, dans le nord-est de l'Irlande.

Qui est St Colomban : Né vers 540 dans le comté de Leinster en Irlande, Colomban commence sa mission évangélique sur le continent dans les années 580 avec une douzaine de moines irlandais et débarque à Saint-Coulomb à l'anse Du Guesclin, près de Saint-Malo. Moine et prophète, solitaire ou prédicateur, Colomban ne craint pas les conflits lorsque sa

conception de l'exigence évangélique est mise en cause, il se heurte assez durement aux dirigeants religieux et politiques de la Gaule, particulièrement au roi Thierry de Bourgogne et à sa grand-mère la reine Brunehaut.

Condamné à l'exil en 610, Colomban et ses compagnons entreprennent un périple de plus de 2 ans à travers la France, l'Allemagne, la Suisse, l'Autriche et l'Italie, lieu de sa dernière fondation à Bobbio où Colomban meurt en 615.

Saint Colomban est le plus influent des moines irlandais en Gaule. Il sillonna l'Europe.

Pourquoi Saint Colomban patron de Brévidy ?

Les recherches effectuées par Yves Briand dans les registres paroissiaux de Brévidy et Mantallot ont montré qu'il existait sur le territoire de Mantallot une chapelle appelée la chapelle de Berthu qui possédait depuis les années 1500 les saintes reliques de sainte Justine, saint Véréconde, Saint Crescent, sainte Désirée et Saint Colombani. D'après les écrits elles furent acheminées de Rome par des pèlerins revenant des croisades.

Une partie de ces reliques avec le buste de saint Colomban furent données à plusieurs recteurs dont celui de Brévidy. Elles furent rapportées à Brévidy le 17 février 1746.

(Attestation datée du 3 février 1746 par Messire Bezien vicaire général à Tréguier). On fête ce saint patron le sixième dimanche après Pâques.

Trente lieux en Bretagne où l'on vénère St Colomban. Après sa mort on verra l'éclosion de plus de quarante monastères en Europe Occidentale. Sur une de ses lettres écrites à Nantes en 610, on peut lire :

« Si tollis libertatem, tollis dignitatem »
« Si tu enlèves la liberté, tu enlèves la dignité ».



En Novembre 2011, le pape François a décidé que St Colomban serait le patron des motards du monde entier. Pourquoi ? Les motards italiens venaient prier dans la chapelle St Colomban située au col du Mont Penice en Italie dans les Apennins proche de Milan.

Association créée en novembre 2007 afin de faire connaître et promouvoir la vie passionnante de ce saint et son périple à travers l'Europe en étroite collaboration avec les amis de Colomban de Luxeuil (Haute Saône)

Fontaine St Colomban : monumentale, son eau s'écoule dans la rivière du Théoulas qui coule en contre bas. Elle est réputée guérir les maladies mentale et permet aux enfants qui sont tardifs de faire leurs premiers pas, d'où le "trou" au milieu du Granit pour les faire asseoir.





Saint Laurent : au début 15^e on trouvait l'appellation Lanlouran c'est-à-dire lan : *ermitage* de Louran, obscure saint breton venu lors de l'émigration au 5,6 ou 7^e siècle.

Église St Laurent : pour ses parties les plus anciennes du 14^e-15^e, puis modifiée au 17^e, restaurée fin 19^e et début 20^e. Il est dit qu'elle fut construite par les Hospitaliers de St Jean de Jérusalem.

Depuis, elle semble avoir été livrée à elle-même et nécessite de toute urgence une attention très particulière, avant que le désordre architectural ne soit réversible !!!

Dans le mur de l'enclos, on peut voir **deux blasons aux armes de commandeurs du Palacret**. Ils ont été récupérés au manoir du Palacret en 1862 par le curé de la paroisse : Meur Quémar. Seul, celui de gauche est identifié : commandeur René de St Offange de 1613 à 1641. La



Commanderie du Palacret (à quelques encablures de l'église) tenue par des moines qui avaient droit de prééminence dans cette église.

Le clocher-mur date de 1650-1681 se termine par un petit clocheton en forme de dôme.

Le calvaire du 17^e, avec des écussons sur la mace malheureusement effacés. Sur la face ouest : le Christ en croix encadré par St Jean et la Vierge ; sur



la face est : le Christ entouré du bon et du mauvais larron.
Ce calvaire est inscrit aux monuments historiques du 24 mars 1926.

Le porche sud : il date de la fin du 14^e début 15^e. Trois quadrilobes s'incurvent dans le gable soutenus par deux arcs plein cintre festonnés et qui reposent sur un trumeau cylindrique dépouillé. Les rampants du gable sont ornés d'une succession de quadrilobes qui en fait de la dentelle de pierre ! Le tout sommé d'une croix au pied de laquelle sont sculptés deux tibias qui nous rappellent le Golgotha.

A l'intérieur du porche, une porte renaissance (arc en accolade) et pieds droits gothiques dont les voussures se rejoignent en sifflet, dont le bois porte la date de 1681 et en partie haute on peut lire : « Faict Faire par M :DC Kerdaniel / Sr. De. Kampalier. E. Recteur De St Laurent ». Au sommet du chou frisé, une croix de Malte à huit pointes.



À l'intérieur :



Retable du maitre autel : daté du 17^e (1699). Au-dessus, une gloire au milieu de laquelle apparaît la tête d'un personnage : Dieu le Père. En dessous, la colombe symbole du Saint Esprit.

Le tabernacle est surmonté d'un pélican (rajouté en 1847), symbolisant une allégorie à savoir que cet oiseau régurgite sa nourriture pour alimenter ses petits, image du Christ mort sur la croix qui c'est apparait sous la forme d'hostie que le chrétiens absorbent lorsqu'ils viennent communier. Le tableau (en très mauvais état) nous donne à voir la cène (dernier repas que le Christ a pris avec ses 12 apôtres, le soir du jeudi saint, peu de temps avant son arrestation, la veille de sa crucifixion et trois avant sa résurrection) . Ce tableau datant de 1841 est l'œuvre du peintre Loyer Lainé d'Étables.

À gauche, statue de **St Laurent** tenant un large gril, instrument de son martyr ; dans la main gauche, un rameau de lys pour signifier qu'il saint martyr.

À droite, une Vierge couronnée présentant son enfant : Jésus également couronné et portant le monde sans sa main gauche pour symboliser qu'il est le maitre du monde.

La particularité de ce maitre autel, il comporte deux tabernacles. Celui du bas, entouré de deux anges, sur la porte, l'agneau du

sacrifice est la réserve eucharistique. Celui du haut, une Vierge à l'enfant surmontée d'un soleil rayonnant, symbolise la parole de Dieu qui irradie le monde. Dans ce tabernacle on entreposait le missel sur lequel étaient écrites ces paroles.

Beaucoup d'anges, de cartouches sur lesquels sont dessinés des sacrés cœur de Jésus (n'oublions pas qu'entre 1673 et 1690 est apparu Notre Seigneur à Sainte Marguerite Alacoque à Paray-Le-Monial, en lui dévoilant son Sacré-Cœur et en lui donnant mission de propager au monde son message d'amour pour tous les hommes), la couleur or ne symbolise pas la richesse mais la lumière divine.

Les lambris de la nef : sont les éléments le plus remarquables de cette église. Ces peintures ont été faites entre 1859 et 1865 par la famille Loyer d'Étables sur Mer.

En partant du chœur vers le bas de l'église, côté sud :

- Les rois mages offrant leurs présents (*Rouane enn dro da Jezus*)
- Lapidation de St Etienne (*Stephan lac 'het a dolio mein*)
- La vie de Ste Genevièvre (*Bue santez Gwennenezan*).
- La vision de Balthazar (*Balthazar skoet gant Doue*).
- Sacrifice d'Isaac par son père Abraham (*prof Abraham*)
- L'Éden ou le paradis.

Côté nord du bas vers le haut :

- Joseph reconnu par ses frères (*Josef anavet gant he veudreur*).
- Suzanne innocentée (*Suzanne didamalet*).
- La bonté de St Vincent de Paul (*Madelez sant Visand a Bol*)
- Le martyr de St Laurent (*Otro sant Lorens pedet evidomp*)
- L'ascension de Jésus (*Jesuz o pignal d'ann env*).



Descente du Saint Esprit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte. (*Ar speret santel o tisken*). Œuvre de l'atelier Loyer en 1854

Sainte Anne apprenant à lire à sa fille. Œuvre d'Augustin Loyer 1868.



Christ en croix : du 15^e siècle, œuvre attribuée d'Olivier le Loergan, sculpteur originaire du Merzer, anobli en 1469 par le duc de Bretagne François II (père d'Anne de Bretagne). Il est l'auteur du célèbre jubé de la chapelle St Fiacre du Faouët (56). Ce Christ en croix serait peut-être le reste d'une poutre de gloire ?



Autel du Rosaire, dans le transept nord : réemploi ce bas-relief du 16^e siècle provient d'un atelier anglais de Nottingham, nous montre le Baiser de Judas. C'est par ce geste que l'apôtre Judas désignera Jésus aux soldats romains. Jésus lui dit « *Judas, c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ?* » (Luc 22, 48). On décèle quelques traces de polychromie.

Piéta : Surmontant le monument aux morts de la première guerre mondiale.



Fontaine St Laurent : construite en 1568, avait disparu sous les gravats a été remise au jour et restaurée en 1989. Ses eaux sont prisées pour guérir les brûlures.



Landébaeron :



Fontaines St Maudez et de la Vierge : construites au 17^e siècle. Dans l'une des niches se trouve une statue de Saint-Maudez, un saint breton qui vécut au Ve siècle et créa un monastère sur l'île Maudez proche de Bréhat.

Selon la tradition, il coulait dans l'une des fontaines de l'eau douce et dans l'autre de l'eau salée.

Autrefois, les deux fontaines avaient la réputation de guérir les furoncles et les panaris ; d'ailleurs, l'une des fontaines comporte un orifice destiné au doigt malade.



Kermoroc'h : breton "ker" (village) et "morech" ou "moroc'h", nom de famille ? Certain y voit cochon de mer ou marsouin !!!



Au premier plan : **un chadouf** un balancier pour puiser l'eau. L'histoire nous rapporte qu'en 1846, sous la conduite de Meur Brigant, maire de St Laurent, plusieurs cultivateurs sont partis dans l'espoir de s'installer en Algérie qui vient de devenir français, afin d'avoir un avenir meilleur ! Malheureusement cette expédition sera un échec, seul ce chadouf en est le témoignage de ce qu'ils avaient vus dans ce pays.

Église Sainte-Brigitte (XIX^{ème} siècle), édifée en 1857 de style néogothique. Le néogothique est l'expression d'un renouveau religieux en réaction au libéralisme athée. Il voulait produire un effet puissant sur l'imagination des fidèles, les conduire hors du temps, dans le monde de Dieu et des saints dans une beauté idéale partout répandue. Elle devient « le symbole de la modernité »

Sainte Brigitte (santez Berhed, en breton) abbesse et patronne de l'Irlande, du VI^{ème} siècle. L'édifice actuel porte la date de 1857, bien que presque totalement reconstruit en 1894. Les plans, dressés par M. Charles Kerleau et approuvés par le conseil municipal le 29 septembre 1855, furent critiqués par l'architecte départemental, puis modifiés par le conseil des bâtiments civils et approuvés le 29 février 1856. L'adjudication des travaux fut faite le 26 août 1856 à M. Yves Bouget et la démolition de l'ancienne église commença le 2 février 1857. Un an plus tard, le 2 février 1858, la première messe y fut célébrée. L'église fut solennellement bénite par Mgr. David le 17 décembre 1863 et consacrée le 6 juillet 1884. Presque entièrement détruite par un incendie le 1er octobre

1893, elle fut reconstruite en 1894 par M. Alexandre sur les plans de l'architecte Jules Morvan et la bénédiction solennelle en eut lieu le 31 mars 1895.

Le monument aux morts : moitié dans le cimetière moitié sur la place public. Il est surmonté d'un coq qui regarde l'Allemagne et poussant des cocoricos de victoire !

Calvaire- tribune (chaire à



prêcher)-ossuaire : érigé en même temps que la construction de l'église.

L'ossuaire est octogonal, c'est le seul de cette forme en Bretagne.

L'échelle d'accès à la tribune a disparu. Aux sommets des huit contre forts, huit statues en kersanton dont : St Tugdual, St Hervé, St Gonéry, St Maudez, St Corentin, St ..., St Jorand, St Yves.

Intérieur : le mobilier est de l'époque de la construction de l'édifice. Il est de fabrication stéréotypé et non plus artisanale comme auparavant. Il ne faut pas penser que les bons ouvriers ont disparu, mais les goûts ont évolué sous l'effet de la diffusion dans les campagnes de catalogues de fabriques certaines qui édictent les nouveaux canons de la mode.



La chaire à prêcher, possède un double escalier. C'est de cette chaire que le prêtre exposait et commentait la doctrine de la foi comme l'avait prescrit le concile de Trente (1545-63), du côté de l'Évangile. En 1966, le concile Vatican II l'a fait supprimer au détriment de l'ambon et du micro.

Confessionnal original : il est ouvrant afin de ne pas monopoliser trop de place lorsqu'il n'y pas de confession !



Bénitier : imposant, le fidèle qui se signe glisse les doigts de la main droite sous le dragon que St Michel vient de terrasser !

